

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

TOME TRENTIÈME

1911

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU, 36-38

PARIS
MASSON et C^{ie}, LIBRAIRES
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1911

QUESTIONS ANTHROPOLOGIQUES D'ACTUALITÉ

Par M. le D^r LUCIEN MAYET

Chargé du cours d'Anthropologie et de Paléontologie humaine
à l'Université de Lyon

L'Homme tertiaire et le rameau phylétique humain, ses origines, ses migrations, d'après quelques découvertes récentes faites dans la République Argentine, et les idées de M. Ameghino. L'Homme fossile, par M. Branca. Chronologie paléolithique de M. Schaudel. Eolithes dans l'Eocène parisien et effritement de la doctrine de M. Rutot. Aurignacien primitif et pointes de Châtelperron. L'Homme fossile de La Quina. Quelques travaux récents se rapportant aux sciences anthropologiques.

Plusieurs de nos collègues ayant demandé quelques éclaircissements sur divers débris humains préhistoriques découverts dans la République Argentine, et dont il a été beaucoup parlé dans ces dernières années, avec empressement je défère à ce désir, mais il sera difficile, sans sortir un peu de l'extrême simplicité qui s'impose impérativement ici, de résumer cette importante question.

Elle ressort à cette science très à l'ordre du jour : la paléontologie humaine. Celle-ci provoque actuellement un mouvement d'études très important, et des découvertes sensationnelles ont été faites dans son domaine en ces dernières années. Une telle activité tient, semble-t-il, à ce qu'en même temps que le problème de l'humanité future se pose plus angoissant devant l'humanité présente, on soit entraîné à s'efforcer de jeter quelque lumière sur celui de nos origines.

Où allons-nous ? d'où venons-nous ? sont deux questions qui, aujourd'hui plus qu'à aucun autre moment, sollicitent l'attention des penseurs et des savants.

L'existence dans le Quaternaire moyen et dans le Quaternaire ancien d'une humanité déjà très évoluée, a fait reporter à des horizons géologiques plus inférieurs l'apparition de nos premiers ancêtres à la surface du globe : l'*Homme quaternaire* a été précédé par l'*Homme tertiaire*, mais ce n'est

très probablement pas dans nos régions de l'Europe occidentale que s'est développée cette humanité primitive, et rien n'autorise encore à modifier l'opinion classique de l'ère quaternaire caractérisée, en Europe, par l'apparition de l'Homme.

On sait que la suite des temps géologiques comprend les grandes divisions suivantes :

4. Pleistocène ou Quaternaire.
3. Ère tertiaire.
2. Ère secondaire.
1. Ère primaire.

Ces âges de la Terre sont de durée très inégale, et les temps quaternaires sont d'une extrême brièveté par rapport à l'ère tertiaire, elle-même très courte par rapport au Secondaire et au Primaire.

De nombreuses subdivisions ont été apportées dans ces grandes coupures primordiales, et l'ère tertiaire comprend :

<i>Terrains néogènes</i>	}	4. Pliocène.
		3. Miocène.
<i>Terrains éogènes</i>	}	2. Oligocène.
		1. Éocène.

Chacun de ces termes comprend trois étages : inférieur, moyen, supérieur, comprenant à leur tour des différents sous-étages, niveaux, horizons, etc.

La transition entre le Pliocène et le Pleistocène se fait de façon pour ainsi dire insensible, et nombre de gisements fossilifères, riches en débris de Mammifères, se trouvent placés, selon l'importance donnée aux arguments de tel ou tel auteur, tantôt dans l'une, tantôt dans l'autre division. Aussi, dans le dernier volume de son *Traité de Géologie* paru il y a quelques jours, M. Haug réunit-il le Pliocène au Pleistocène. C'est peut-être chose un peu prématurée, et nous restons encore fidèle à la doctrine classique : la présence indiscutable de débris squelettiques humains ou d'industrie humaine permet seule d'affirmer le Quaternaire.

Une seule pièce fixe actuellement l'ancienneté de l'Homme dans nos régions : la mandibule découverte dans les sables de Mauer, près Heidelberg, à l'extrême base du Pleistocène ou à la limite supérieure du Pliocène, mais une pièce du plus haut intérêt, essentiellement caractérisée par la présence d'une dentition humaine sur un maxillaire inférieur, volumineux, massif, rappelant à tous points de vue la mâchoire inférieure d'un anthropoïde de forte taille.

Donc, *l'Homme tertiaire n'existe pas dans l'Europe occidentale*, mais il faut se hâter d'ajouter : *il existe certainement en d'autres régions.*

Les Mammifères, aujourd'hui éteints, qui, au cours des temps tertiaires et quaternaires ont peuplé le continent européen y ont été amenés par une série de migrations successives, d'espèces nouvelles, nées ailleurs, venant remplacer les espèces disparues, ou représentant l'évolution sur place d'espèces plus anciennes. Il est logique de penser que l'Homme primitif n'a pas fait exception aux lois paléontologiques générales et que, sa souche ne pouvant être regardée comme provenant de l'évolution sur place des rares Anthropomorphes du Miocène d'Europe (*Pliopithecus antiquus*, *Dryopithecus Fontani...*), il faut admettre la venue par migration de nos premiers ancêtres.

Migration d'origine asiatique ?

C'est d'Asie que sont partis les grands courants humains des temps préhistoriques, c'est d'Asie également que proviennent nombre de Mammifères tertiaires..., mais rien ne nous autorise à dire que l'Homme tertiaire vivait en Asie.

Migration d'origine océanienne ?

La découverte sensationnelle des débris fossiles du *Pithec-anthropus erectus* DUBOIS, dans l'île de Java, sembla pouvoir être un argument de valeur à l'appui de cette hypothèse. Malheureusement, l'étude plus complète du gisement de Trinil montra que l'ancienneté de sa formation était très discutable et qu'il pouvait être rapporté au Quaternaire inférieur, peut-être même au Quaternaire moyen, tout aussi bien qu'à

un niveau géologique plus ancien, et, jusqu'à la découverte de nouveaux documents, on ne saurait regarder les Indes néerlandaises comme le berceau de l'humanité.

Migration d'origine africaine ?

Ce serait notre opinion personnelle, fondée sur diverses corrélations paléontologiques ; mais les inductions et les déductions ne sont pas des preuves et l'étude de la paléontologie africaine est encore trop peu avancée pour qu'on puisse, de longtemps peut-être, apporter des faits précis.

Migration d'origine américaine ?

Laissant de côté l'Amérique du Nord, qui ne semble pas devoir être mise présentement en cause, — encore qu'elle ait fourni à notre faune paléontologique diverses espèces très répandues, — il faut reconnaître que les découvertes faites en ces dernières années dans la République Argentine tendraient à reporter le lieu d'origine des premiers Hommes dans l'Amérique du Sud. C'est du moins la thèse soutenue par le savant directeur du Musée de Buenos-Ayres, le regretté M. Florentino Ameghino, dont nous avons appris la mort il y a quelques semaines.

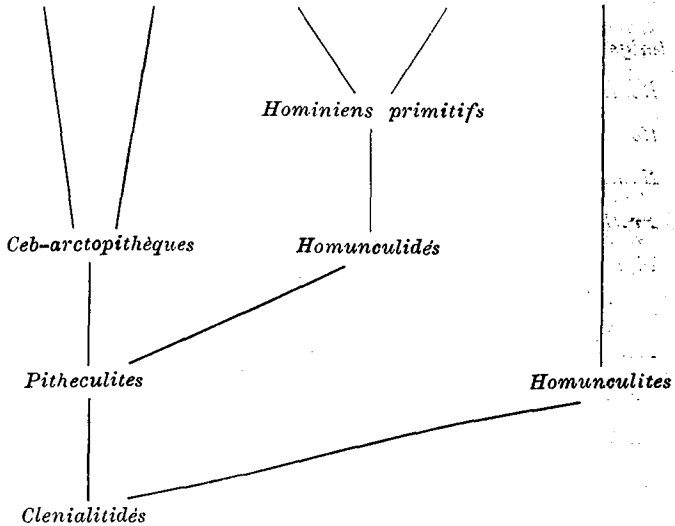
Certains arguments intéressants ont été apportés par M. Ameghino à l'appui de son opinion. Toutefois, il faut reconnaître qu'il résistait mal à l'entraînement de son imagination, qu'il s'efforçait de faire rentrer les découvertes dans un cadre préétabli, que la figuration des fossiles en cause est parfois défectueuse et, dans ces conditions, toute discussion ne peut que rester dans des généralités.

Comment M. Ameghino comprend-il nos origines ?

Nous résumerons ici ses idées sur ce sujet, très sommairement et en toute impartialité, nous tenant aussi bien à l'écart des auteurs qui ont critiqué les « absurdités d'Ameghino » que de l'enthousiasme de celui-ci, qui estime « placer la science de l'origine de l'humanité sur une voie absolument nouvelle et qui paraît destinée à dévoiler tous les stades de développement parcourus par nos plus proches ancêtres ».

Tout d'abord, M. Ameghino élimine des ascendants de

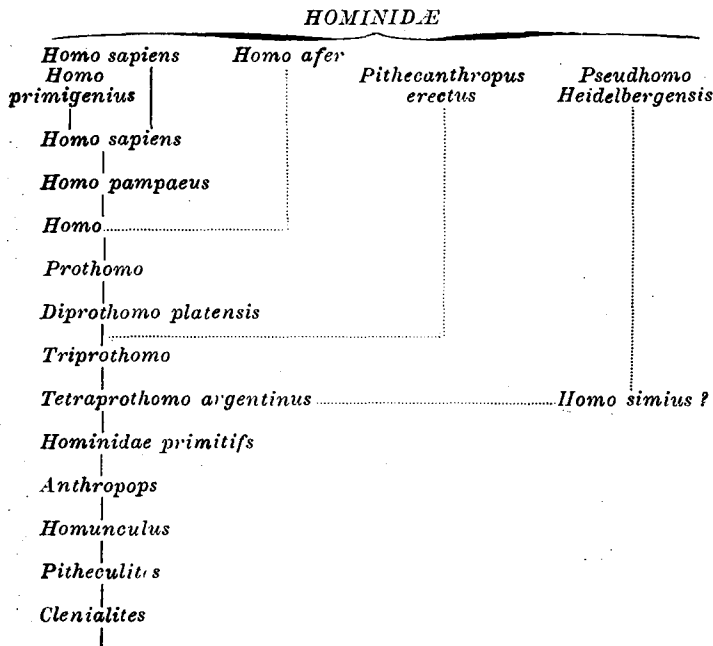
l'Homme les Anthropomorphes actuels et fossiles. Ils auraient avec l'Homme une même souche originelle, les Hominiens, mais, tandis que le rameau *Homme* évoluait dans le sens du perfectionnement, le rameau *Anthropoïde* s'éloignait du précédent par une bestialisation progressive. Les Anthropoïdes sont des descendants de la souche Homme, non des ascendants de celle-ci. D'autre part, cette origine hominienne étant



reconnus aux Anthropomorphes, ils doivent être regardés comme absolument distincts des Singes.

Faut-il alors chercher l'origine des Hominiens primitifs parmi les Singes, soit parmi les Catarhiniens de l'Ancien Monde, soit parmi les Singes du Nouveau Monde ? Tous les Catarhiniens connus, actuels et fossiles, sont des animaux excessivement bestialisés, à cerveau petit, à visage prolongé en forme de museau, à très grosses canines, etc. ; il est impossible de faire descendre les Hominiens de bêtes semblables, d'autant plus que, sur l'Ancien Continent, ils sont nouveaux et que le groupe entier des *Simioidea* (Catarhiniens, Cébiens, Arctopithèques) se serait constitué dans l'Amérique

du Sud, où la plupart de ses représentants sont encore à gros cerveau, à crâne rond, à front bombé et à visage (rostré, peu proéminent. On serait donc tenté de rapprocher les Hominiens de ces Singes américains. Mais, si l'on considère que les Hominiens sont des êtres excessivement anciens, il est clair qu'on ne saurait les faire dériver d'aucun groupe de ces Singes américains.



Par leurs caractères anatomiques, les plus proches parents des Hominiens sont les *Homunculidés* de l'Eocène supérieur de Patagonie, et tout porterait à croire qu'un genre de cette famille puisse être la souche conduisant à l'Homme à travers une série de changements successifs. Et M. Ameghino a résumé ses idées paléontologiques sur l'origine de l'Homme par le tableau ci-dessus, où sont figurées les relations réciproques des divers phylums.

Le groupe des Hominides étant ainsi isolé, comment a-t-il évolué pendant les temps tertiaires et quaternaires ?

Là encore, M. Ameghino a joint à l'étude de pièces très intéressantes une puissante imagination, grâce à laquelle il a pu indiquer tous les échelons de notre phylum humain.

Que nous apprennent les éléments successifs de cette longue généalogie ?

Clenialites minusculus, AMEGHINO ; *Pitheculites minimus*, AMEGHINO ; *Homunculites pristinus*, AMEGHINO, sont représentés par quelques débris fossiles de l'Eocène inférieur (ou Oligocène) de la Patagonie (1).

Homunculus patagonicus, AMEGHINO, d'un niveau géologique notablement plus élevé, probablement, selon Ameghino, de l'Eocène supérieur de la Patagonie, était un homme en miniature, haut de 45 à 50 centimètres, avec station verticale habituelle.

Anthropops perfectus, AMEGHINO, appartient également au Santacruzien de Patagonie (= Eocène supérieur pour Ameghino ; = Oligocène ou même Miocène inférieur pour divers auteurs) ; sa taille était plus grande que celle d'*Homunculus* et ses caractères humains sont plus accentués encore.

Les *Hominides primitifs* représentent une première lacune, que viendront peut-être combler de nouvelles découvertes.

Tetraprothomo argentinus, AMEGHINO, ou quatrième précurseur de l'Homme, est représenté par un atlas et un fémur du gisement de Monte-Hermoso.

Au *Tetraprothomo*, M. Ameghino rattache le *Pseudhomo Heidelbergensis* ; aussi bien par la forme de sa mandibule que par son énorme grandeur, cet Hominien gigantesque ne peut être un ancêtre du genre *Homo* et constitue une branche latérale éteinte, qui s'est séparée de très bonne heure de la ligne principale.

Le *Triprothomo* est une forme hypothétique dont s'est détaché un rameau évoluant vers la bestialisation, aujourd'hui éteint et représenté par le *Pithecanthropus erectus*, DUBOIS.

Le *Diprothomo* était également hypothétique, jusqu'à ce

(1) Cf. Rodolpho Senet, los Ascendientes del Hombre segun Ameghino (*Anales de Psicologia*, Buenos-Ayres, 1910, p. 260-313).

que M. Ameghino lui eût attribué une calotte crânienne, découverte il y a trois ans, au cours du creusement d'un des nouveaux bassins du port de Buenos-Ayres (1).

Cette pièce comprend un frontal, avec sa glabelle et ses arcades orbitaires, et une partie des pariétaux. Ce frontal n'est pas un frontal humain, il est pour cela trop allongé, trop étroit, trop surbaissé ; ce n'est pas davantage un frontal simien, encore qu'il se rapprocherait par certains caractères de celui des Arctopithèques de l'Amérique du Sud.

Le *Prothomo*, ou précurseur immédiat de l'Homme, se confond avec le terme suivant : *Homo pampaeus*, AMEGHINO, représenté par quatre crânes du même horizon géologique (formation pampéenne) (2).

Ce précurseur de l'Homme actuel était extrêmement dolichocéphale (indice céphalique = 60 pour Ameghino ; 68 pour Lehmann-Nitsche), avait des arcades zygomatiques extrêmement développées, une projection en avant assez accentuée de la région glabellaire.

Il convient de remarquer — notamment avec M. Mochi — que l'orientation donnée par M. Ameghino aux crânes avant de les photographier, est très défectueuse. La partie postérieure du crâne est toujours placée trop basse, et il en résulte un degré fort accentué et tout artificiel de prognathisme. En outre, ces photographies sont prises avec un objet placé beaucoup trop près de l'objectif, d'où déformation de l'image qui présente, pour les parties situées dans les plans antérieurs, un énorme grossissement et, pour celles des plans postérieurs, une réduction au moins aussi grande.

Homo pampaeus est continué par *Homo sapiens*. L'*Homo*

(1) Florentino Ameghino, le *Diprothomo platensis*, un précurseur de l'Homme du Pliocène inférieur de Buenos-Ayres (*Anales del Museo nacional de Buenos-Ayres*, XIX, p. 107 à 209).

(2) 1° Un crâne masculin trouvé par Canera au sud de Miramar ; 2° un crâne incomplet découvert par le D^r Fogglioli à Necochea ; 3° un crâne féminin assez bien conservé découvert à Necochea par M. Ameghino ; 4° quelques morceaux d'un autre crâne provenant du même gisement.

primigenius (ou race de Néanderthal-Spy) serait un rameau ayant comme souche l'*Homo pampaeus*, mais aurait évolué

AGE D'APRÈS AMEGHINO	AGE PLUS OU MOINS PROBABLE d'après d'autres auteurs	FOSSILES
Actuel } Quaternaire {	Actuel.
Pliocène . . } Pampéen . . .	Quaternaire supérieur et moyen.	<i>Homo caput-inclinatus</i> AMEGHINO. <i>Homo sine mento</i> AMEGHINO ¹ . <i>Homo pampaeus</i> AMEGHINO.
Miocène ?	<i>Diprothomo platensis</i> AMEGHINO.
Miocène . . } Araucanien . .	Quaternaire inférieur ou Pliocène supérieur.	<i>Tetraprothomo argen-</i> <i>tinus</i> AMEGHINO. = <i>Homo neogaeus</i> , LEHMANN-NITSCHE.
Oligocène. {	Pliocène inférieur ou Mio-
} Paranéen	cène supérieur.
} ou Entrerien	Miocène.
} Magellanique		
} Santacruzien	Oligocène (ou Miocène in-	<i>Anthropops perfectus</i> AMEGHINO. <i>Homunculus Patago-</i> <i>nicus</i> AMEGHINO.
} Patagonique	férieur ?).	
Eocène	Eocène (ou Oligocène ?).	<i>Clenialites</i> , <i>Homuncu-</i> <i>lites</i> , <i>Pitheculites</i> AMEGHINO.

¹ L'*Homo caput-inclinatus* serait représenté par un crâne découvert par M. Ameghino à un niveau tout à fait supérieur de la formation pampéenne. Les caractères attribués à cette nouvelle espèce (?) humaine ne paraissent guère en justifier l'existence.

L'*Homo sine mento* serait une espèce plus ancienne, éteinte sans laisser de descendants. Nous ne connaissons pas encore les pièces d'après lesquelles M. Ameghino a créé cette désignation spécifique.

Cf. O. Ameghino, Geologia, paleogeografia, paleontologia, antropologia (*la Nacion*, Buenos-Ayres, numéro commémoratif du 25 mai 1910).

vers la bestialisation et se serait éteint sans laisser de descendance, tandis que le phylum se serait continué dans le sens de l'humanisation de plus en plus perfectionnée par l'*Homo sapiens*.

L'*Homo afer* SERGI, qui présente de nombreuses espèces, dont la plus importante, *H. eurafrius*, comprend à son tour un grand nombre de variétés, et qui forme une grande partie de la population actuelle du globe, se serait détaché du rameau principal avant l'*Homo pampaeus*, prenant naissance sur la souche immédiate de celui-ci.

Est-il besoin de dire que les objections faites aux théories de M. Ameghino sont nombreuses ?

Plusieurs savants autorisés : Santiago Roth, Steinmann, Burmeister, etc., contestent la chronologie de M. Ameghino et les différences d'âge indiquées ne sont pas de peu d'importance, comme on peut en juger d'après le tableau précédent, résumant celui d'Aldobrando Mochi (1).

La question des industries humaines décrites par M. Ameghino à divers niveaux des formations pampéenne et araucanienne est encore plus remplie d'incertitudes que celle des fossiles humains ou préhumains. M. Ameghino a cité comme dues à l'Homme des productions volcaniques, des argiles rubéfiées et des pierres, en apparence taillées ou utilisées, à propos desquelles pourrait être reprise toute la discussion des éolithes.

M. Ameghino a tendance à vieillir tout l'ensemble des terrains de la République Argentine et, par contre-coup, les fossiles ou traces d'industries humaines qui ont pu y être découverts. M. Lehmann-Nitsche, qui a étudié minutieusement les moindres faits concernant l'Homme et ses précurseurs dans l'Amérique du Sud (2), regarde tous les restes humains de la formation pampéenne comme appartenant à l'*Homo sa-*

(1) Mochi, de Florence, Appunti sulla Paleocantropologia argentina (*Archivio per l'Antropologia e la Etnologia*, 1910, fasc. 2, p. 203-204).

(2) Albert Lehmann-Nitsche, Nouvelles recherches sur la formation pampéenne et l'Homme fossile dans la République Argentine (*Revista del Museo de la Plata*, 2, XIV, p. 142-488, en langue française).

piens typique. Le gisement de Monte-Hermoso est très contesté par lui et il attribue non à un précurseur de l'Homme (*Tetraprothomo*), mais à un homme véritable (*Homo neogaeus*) l'atlas découvert en cet endroit. (M. Lehmann-Nitsche n'a pu étudier la portion de fémur qui accompagnait, paraît-il, cet atlas.)

Et ce vieillissement de niveaux géologiques apparaît nécessaire, si l'on veut, avec M. Ameghino, faire partir de la Patagonie les migrations humaines qui se sont répandues à la surface du globe, soit en empruntant le vaste territoire qui faisait communiquer les deux Amériques et dont il ne reste plus que l'isthme de Panama, pour gagner l'Amérique du Nord, et, de là, l'Asie ; soit, à côté de cette route, une autre par l'« Archellenis » de Ihéring, vaste continent existant pendant certaines périodes de l'Ère tertiaire entre l'Amérique du Sud et l'Afrique australe, et qui a pu permettre à l'Homme ou à ses précurseurs d'arriver en Afrique, en Europe et en Asie.

Mais les migrations humaines ne sont pas seules en cause. M. Ameghino solutionne très simplement la question des migrations de Mammifères en général : à côté des Primates, les Condylarthrés, les Imparidigités, les Amblypodes, les Proboscidiens, les Suilliens, les Tillodontes, les Créodontes, les Rongeurs, etc., venus peupler l'hémisphère boréal, sont tous partis de la Patagonie. Avec M. Ch. Depéret (1), nous ne saurions partager « ces vues audacieuses du savant argentin, qui sont en contradiction avec toutes les idées classiques, et qui tendraient à faire considérer la Patagonie comme le véritable et seul centre d'origine de tous les Mammifères placentaires et aplacentaires », jusque et y compris l'Homme.

Du moins, les fossiles concernant ce dernier, signalés par M. Ameghino, sont-ils fort intéressants et méritent-ils d'être

(1) Charles Depéret, les Transformations du monde animal (*Bibliothèque de Philosophie scientifique*, Flammarion, Paris, 1907).

étudiés de très près, puis discutés, quelque jour, sans idées préconçues, avec le seul souci de la vérité scientifique.

Dans un ouvrage récent (1), le Dr W. Branca, professeur de paléontologie à l'Université de Berlin, a résumé l'*Etat de nos connaissances sur l'Homme fossile* et n'a pas omis de consacrer un certain nombre de pages aux fossiles humains de l'Amérique du Sud, mais il garde également la plus prudente réserve dans ses conclusions relatives à l'Homme tertiaire argentin.

Le professeur Branca envisage encore les différents types humains fossiles du Quaternaire d'Europe, et le Pithécantrope, dans ce petit livre qui était à signaler à ceux que préoccupe l'étude de nos trois premiers ancêtres.

Sans insister davantage sur les recherches de M. Ameghino, je voudrais signaler aujourd'hui quelques découvertes ou études ayant trait aux préoccupations mêmes de notre Société d'Anthropologie de Lyon.

L'*Essai de Chronologie de l'Age paléolithique*, de M. Schaudel (2), s'adresse aux mêmes lecteurs que l'ouvrage de M. Branca. Mais son auteur me pardonnera de regretter que sa documentation ne soit pas aussi complète qu'il conviendrait sur certaines questions délicates, telles, par exemple, celles de la « Terrasse de Villefranche », des éolithes... Ce mémoire intéressant n'en représente pas moins un sérieux et utile effort pour vulgariser et répandre de difficiles notions d'archéologie préhistorique.

La formation naturelle des *éolithes* vient d'être confirmée par les constatations de M. l'abbé H. Breuil, à Belle-Assise, au pied de la colline de Clermont (Oise) (3). Un certain nom-

(1) Leipzig, Verlag von Veit u. C^o.

(2) Louis Schaudel, *Essai de Chronologie de l'Age paléolithique* (*Mém. Acad. Sc. Ex.*, Nancy, Berger-Levrault, 1911).

(3) H. Breuil, Sur la présence d'éolithes à la base de l'Eocène parisien (*l'Anthropologie*, XXI, 1910, p. 385).

bre d'éolithes recueillis en cet endroit ont été malicieusement présentés, par une tierce personne, à M. Rutot, qui, sans hésitation, a reconnu, dans leur production, l'intervention humaine (très jolis racloirs, très bien utilisés et retouchés, pierre de jet, etc.), dans ces silex, non pas seulement *accommodés*, mais déjà *taillés intentionnellement* et appartenant à la transition de l'Éolithique (?) au Paléolithique, soit au Strépyen. Or, notre savant collègue de l'Institut de Paléontologie humaine avait découvert des éolithes de Belle-Assise à la base de l'ÉOCÈNE du bassin de Paris, au niveau des sables de Bracheux (Thanétien).

Au Congrès préhistorique de Tours, M. Armand Viré avait attiré l'attention sur les éolithes naturels de la rivière souterraine de Padirac (Lot) et montré, là aussi, l'absence indéniable de toute intervention humaine dans leur production.

Les constatations de ce genre ne sont plus à compter, et le temps fait son œuvre. Nous sommes déjà loin de l'époque où mon étude des pseudo-éolithes du Cantal (1) m'attirait d'amusantes injures de la part de M. Rutot. Lui-même a lassé les plus ardents « éolithophiles », en les conduisant de l'Homme pliocène à l'Homme miocène, puis à l'Homme oligocène, puis à l'Homme éocène..., demain ce sera l'Homme crétacé. Le professeur Max Verworn, de Göttingen, semble l'abandonner en chemin, et cette défection est comme le prélude de la ruine définitive d'une doctrine dont l'erreur n'est plus à démontrer.

Tout au contraire, le niveau d'Aurignac, isolé dans la succession des industries humaines primitives par l'abbé H. Breuil (2), voit de jour en jour grandir son importance, et la place réclamée pour lui dans le domaine de la préhistoire

(1) Lucien Mayet, la Question de l'Homme tertiaire (*l'Anthropologie*, 1906).

(2) H. Breuil, Etudes de morphologie paléolithique: l'Industrie de la grotte de Châtelperron et d'autres gisements similaires (*Revue Anthropologique*, janvier-février 1911).

s'étend de plus en plus. Dans la *Revue Anthropologique*, il a signalé quelques caractères morphologiques importants de l'outillage représentant le début de l'Aurignacien.

Cet outillage paraît dériver de l'outillage moustérien (Abri Audi), mais il s'en sépare et évolue rapidement.

A Châtelperron (Allier), ont été rencontrées — avec un outillage en os très pauvre, mais nettement caractérisé, avec des raclours, des grattoirs, etc. — des pointes typiques à retouches unilatérales : ce sont des lames, dont un tranchant, le plus souvent le droit, a été rabattu, émoussé, par de vigoureuses retouches se rapprochant plus ou moins de la verticale ; le fil de l'autre tranchant, intact, est assez souvent plus ou moins ébréché par l'usage. Le bord retouché, fortement cintré, détermine une pointe plus ou moins aiguë à son intersection avec le bord tranchant et en prolongement de ce dernier : ce sont les pointes de « Châtelperron ».

A Germolles (Saône-et-Loire), a été trouvé un outillage aurignacien, à formes archaïques, presque moustériennes, mais avec os travaillés. De même, à la Roche-au-Loup (Yonne), à Haurets-Ladaux (Gironde), à Gargas (Haute-Garonne).

Tous ces gisements représentent un faciès intéressant de l'Aurignacien primitif, avec industrie lithique massive, avec survivance d'assez nombreux silex de type moustérien, avec travail de l'os rudimentaire et peu fréquent, avec, enfin, association d'une faune à renne faiblement représenté, à cheval, bœuf, ours des cavernes, etc., très abondants.

Dans le célèbre gisement de La Quina, commune de Gardes (Charente), le D^r Henri Martin a découvert, en septembre dernier, un squelette humain qui daterait du Moustérien inférieur et serait peut-être plus ancien. Hormis quelques détails sur les conditions de la découverte, rien n'a encore été publié sur cet homme fossile.

Pour terminer cette courte revue de travaux de paléontologie humaine et d'archéologie préhistorique, j'aurais

voulu dire quelques mots de l'important discours du professeur Giuffrida-Ruggeri, au IV^e Congrès italien des Sciences, tenu à Naples : *La question des Pygmées et les variations morphologiques des groupes ethniques*, et aussi du travail de M. le professeur R. Riasutti, *Sur la distribution géographique de l'Indice céphalique et des principaux types craniométriques* à la surface du globe (1) ; j'aurais voulu donner quelques détails sur l'opuscule de M. le professeur H. Breuil : *les Plus Anciennes Races humaines connues* (2), qui, comme toutes les publications de ce savant, reflète de précieuses qualités : sûreté d'informations, clarté d'exposition, prudence dans les conclusions ; j'aurais voulu, enfin..., mais j'ai déjà dépassé le temps dont je pouvais disposer et l'heure avancée me met dans l'obligation de terminer ici ce court aperçu, laissé bien incomplet.

(1) *Archivio per l'Antropologia e la Etnologia*, 1910, XL, fasc., 3-4, p. 353.

(2) Extrait du *Bulletin de la Société fribourgeoise des Sciences naturelles*, XVII, Fribourg, Fraguère frères.